

# Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233639>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Lorsqu'au mois de juin, le temps est pluvieux, indécis, que la pluie alterne avec les éclaircies, que le temps reste humide, que le paysan ne sait pas s'il ose faucher de peur de ne pouvoir sécher son herbe, ne l'avez-vous jamais entendu dire d'un air désabusé : « C'est la « bargagne » des foins ? »*

Ce mot *bargagne*, écrit *bargaigne*, existait en ancien français. Il signifiait : 1° marché, trafic ; 2° chance ; 3° contestation ; 4° chicane ; 5° hésitation : « Cilz respont sans faire bargaigne », sans hésitation (Châtelain de Coucy, XII<sup>e</sup> siècle). De ces acceptations diverses, c'est donc la dernière, « hésitation », que l'on retrouve dans notre *bargagne*, et encore spécialisée aux hésitations du temps. Le verbe patois *bargagnî*, en ancien français *bargaignier*, nous fera mieux comprendre comment ces sens divers peuvent se rattacher les uns autres.

« Lo dessando, Liaudo avâi seyi à force, mâ rein pu reduire, et n'avâi pa pire dèsandenâ, câ lo tein avâi *bargagnî* tot lo dzo. » Louis Favrat. (Le samedi, Claude avait beaucoup fauché, mais rien pu rentrer (engranger), et n'avait pas même (pas seulement) pu défaire les andains, car tout le jour la pluie avait alterné avec les éclaircies.)

*Bargagnî* (ou *barguegnî*) ne se dit pas exclusivement du temps. Le *Glossaire* du doyen Bridel n'en parle même pas : « *Barguegnî*, hésiter, être lent dans son travail, barguiner. » (Barguiner, c'est-à-dire hésiter à prendre un parti.)

Pour Mme Odin (*Glossaire du patois de Blonay*), il s'agit surtout du temps :

« *Bargagnî* (français vaudois *bargagner*) se dit du temps qui oscille entre le beau et le mauvais, mais qui, en général, se prépare à la pluie : Kan le tin l'are praou *bargagnî*, saréi bin plyovâi (quand le temps aura assez *bargagné*, il pourrait bien pleuvoir). » Mais elle ajoute : « Perdre son temps à droite et à gauche. » Quant au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, il précise : « S'applique surtout au temps. »

Le *Dictionnaire savoyard* de Constantin et Désormaux ne connaît que la forme francisée : *bargagner*, qu'il attribue à Genève : « Le temps *bargagne*, le temps est douteux. » Et l'on chercherait en vain ce terme dans la *Monographie du patois savoyard* de Fenouillet.

En ancien français, *bargaigner* voulait dire : 1° marchander : « Estagiers (habitants) de Paris purent *bargaigner* et acheter blé au marché de Paris pour leur mengier. » (Estienne Boileau, *Livre des mestiers*, XIII<sup>e</sup> siècle) ; 2° contester ; 3° hésiter, barguigner. On voit assez bien ici, me semble-t-il, comment on a passé du sens primitif de *bargaigne* = marché, à celui de *bargaignier* = marchander, puis, tout naturellement, de marchander à contester, et enfin, mais moins directement, de contester à hésiter.